

Lettre aux Amis du 15 février 2026

Lundi 9 février 2026, fête de Saint Maroun

C'est une fête nationale où tous les Libanais fêtent avec les Maronites leur Patron et Père spirituel, un ermite qui a vécu entre 350 et 410 et a laissé une spiritualité érémitique marquée - dans sa dimension verticale - par le détachement du monde, la prière et la méditation pour une relation directe avec Dieu, et - dans sa dimension horizontale - par la proximité avec le peuple de Dieu et le travail de la terre. Père Youakim Moubarac l'appelle la spiritualité de la Croix que les Maronites ont porté le long de leur histoire. Ce n'est qu'à la fin du VII^e siècle que Saint Jean-Maroun, moine disciple de Saint Maroun et évêque de Batroun, a fondé, au sein du patriarcat d'Antioche, une Église prenant le nom de Saint Maroun : l'Église Maronite.

La fête est célébrée dans les paroisses et les monastères maronites à travers le monde.

Quant à Sa Béatitudo notre Patriarche Cardinal Béchara Raï, il se retrouve à Beyrouth pour présider la messe solennelle et traditionnelle de la fête de Saint Maroun, aux côtés de S. Exc. Mgr Paul Abdessater archevêque maronite de Beyrouth, en la cathédrale Saint Georges au centre-ville de Beyrouth, en présence de l'apparat de l'État au complet ! Le président de la République Joseph Aoun, le président du Parlement Nabih Berry, le Premier ministre Nawaf Salam, ainsi que les ministres, les députés, les diplomates et en tête le Nonce apostolique S. Exc. Mgr Paolo Borgia, des patriarches et évêques, des personnalités du monde de la Justice, de la Culture, de l'Économie et des affaires. Dans son homélie, et partant de l'évangile du jour « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul, Si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jean 12, 24), Sa Béatitudo a dit :

« Le grain de blé est le Christ lui-même qui est mort crucifié à Jérusalem, et de sa mort a pris naissance l'Église dans sa dimension divine et humaine. Ce grain de blé s'applique à Saint Maroun qui a choisi de mourir à lui-même sur la colline de Cyr, et de sa mort a pris naissance l'Église maronite qui s'est enracinée au Liban et s'est répandue à travers le monde. Ce grain de blé nous apprend que la vie qui ne connaît pas le sacrifice reste stérile. L'homme qui refuse de mourir à son égoïsme ne donne pas de fruit. Cette méthode, à laquelle nous appelle le Christ, incarne l'évangile du sacrifice et a été vécue par Saint Maroun et par tant de ses disciples et tant d'ermîtes, hommes et femmes, qui ont voulu témoigner l'évangile imitant Saint Maroun. (...) »

L'appel du grain de blé, au niveau national, est un appel à transformer les potentialités individuelles à un projet communautaire, à faire fructifier les responsabilités au service du bien commun, et à récupérer les valeurs qui ont fondé l'identité du Liban, c'est-à-dire la liberté, la justice, la solidarité et le vivre ensemble. Dans ce cadre, les Maronites gardent une mission nationale historique, une mission enracinée dans la foi en Dieu et en l'homme, dans l'attachement à la terre et dans le témoignage de la liberté. Une mission qui se traduit dans une présence consciente et dans une collaboration constructive à consolider les fondements de l'État, à promouvoir le dialogue et à préserver la formule du vivre ensemble ».

Quant à Moi, j'ai célébré la fête de Saint Maroun à l'évêché, à Kfarhay, auprès de la Relique de Saint Maroun, en présence de centaines de fidèles venus des paroisses du diocèse et de tout le Liban. Dans mon homélie, j'ai notamment rappelé ***« les quatre constantes qui nous ont permis, à nous Maronites, en tant qu'Église et en tant que peuple, de résister le long de leur histoire aux vicissitudes des temps, c'est à dire : 1 – notre foi inébranlable en Dieu et notre totale confiance en Lui ; 2 – l'attachement à la terre ; cette terre sainte que Dieu a bénie et nous l'a confiée pour y vivre dignement ; 3 – l'amour de la science, de la culture et de l'ouverture au monde ; 4 – l'unité des Maronites autour de leur Patriarche, Père et seule référence de leur Église ».*** « Nous sommes donc tous appelés à un examen de conscience, à un acte de contrition et à une totale conversion. Demandons pardon, après cinquante ans de guerre, à Dieu et les uns aux autres et ayons le courage de présenter nos excuses à

tous ceux qui ont été blessés ou opprimés, afin de guérir les blessures personnelles et collectives et construire ensemble la paix dans un Liban unifié et ressuscité, comme nous l'a dit Sa Sainteté le pape Léon XIV lors de sa visite au Liban ».

Je dois signaler, pour la fête de Saint Maroun, le drame survenu hier dans la ville de Tripoli, la deuxième ville du Liban. En effet, alors que S. Exc. Mgr Youssef Soueif, archevêque maronite de Tripoli, célébrait la messe en sa cathédrale de Saint Maroun, en présence du Nonce apostolique, S. Exc. Mgr Paolo Borgia, et d'autres évêques et muftis du Nord, ainsi que des députés et des ministres, des officiels et une foule de fidèles, deux immeubles de la vieille ville se sont écroulés causant la mort de treize personnes. Et c'est la troisième fois que des immeubles s'écroulent en l'espace d'un mois. Mgr Soueif, le Nonce apostolique et les autres dignitaires chrétiens et musulmans se sont rendus sur les lieux pour être proches des familles sinistrées. La ville de Tripoli est la ville des disparités abritant les plus pauvres et les plus riches de la Méditerranée ! Les vieux quartiers de la ville sont parsemés d'immeubles anciens surpeuplés et illégalement construits à la hâte pendant la guerre et totalement négligés par les responsables politiques, premiers ministres et députés tripolitains.

La mairie de Tripoli a déclaré la ville « sinistrée » et a demandé une aide urgente.

Le gouvernement de M. Nawaf Salam s'est réuni d'urgence et a décidé un soutien financier et l'ouverture d'abris pour les habitants contraints de quitter leurs logements ; Mgr Soueif avait annoncé qu'il ouvrirait ses écoles pour abriter les familles sinistrées. Mais le drame ne s'arrête pas là ; la mairie a identifié plus de 800 immeubles ayant besoin d'une consolidation ou devraient être démolis. Reste cependant l'éternelle question : qui va identifier les responsables et qui va financer le projet de reconstruction ? M. Nagib Mikati - tripolitein lui-même, plusieurs fois Premier ministre et l'un des plus riches du monde – et d'autres riches, se décideront-ils à déboursier quelques millions pour sauver leur ville de l'extrême pauvreté ?

Vendredi 13 février 2026

Notre Premier ministre, Nawaf Salam, est arrivé en Allemagne pour prendre part à la Conférence de Munich sur la sécurité. Ancien président de la Cour Pénale Internationale (CPI) basée à La Haye, il va profiter pour avoir des rencontres avec les dirigeants européens et les appeler à renforcer le soutien à l'armée qui s'active pour avoir le monopole des armes au Liban et soutenir le pays à se relever.

Samedi 14 février 2026

Arrivé hier à Beyrouth, l'ex-Premier ministre Saad Hariri s'est rendu cet avant-midi au centre-ville pour prier sur la tombe de son père Rafic Hariri, où il a été chaleureusement accueilli par une foule nombreuse. Il a prononcé un discours longuement applaudi par ses partisans venus de tout le Liban, tout en adressant des messages à ses amis et ses détracteurs à l'intérieur et à l'extérieur. ***« 21 ans plus tard, vous êtes toujours aussi nombreux, même sous la pluie ! », a-t-il dit. « Vous avez prouvé que le projet de Rafic Hariri n'était pas un rêve qui s'est éteint avec son assassinat, car vous êtes le rêve de Rafic Hariri pour l'avenir, et vous êtes l'avenir ». « Lorsqu'on nous a demandé de couvrir l'échec et de faire des compromis sur l'État, nous avons refusé et décidé de prendre nos distances. Parce que la politique au détriment de la dignité du pays et au détriment du projet de l'État n'a pas de sens et n'a pas sa place dans notre école ».***

Quant à son projet politique, il a dit : ***« Nous ne tolérerons aucune discorde interne. L'accord de Taëf est la solution et doit être pleinement appliqué en confiant le monopole des armes aux mains de l'État, en abolissant le confessionnalisme politique et en créant un Sénat ».*** Il a tenu à adresser ***« un salut particulier à Tripoli et ses habitants, à qui je dis que ce qui s'est effondré à Tripoli n'est pas seulement des bâtiments, mais plutôt la dignité de tous les responsables de l'État et la crédibilité des politiciens, des partis, des dirigeants et des hommes d'affaires. Nous avons tous manqué à nos devoirs envers Tripoli et nous sommes tous responsables de la tragédie de Bab el-Tejbané ».*** Il a

également adressé « *un message sincère aux habitants du Sud qui méritent un État qui les enracine dans leur terre* ».

Dimanche 15 février 2026, Dimanche d'entrée en Carême

A Bkerké, Sa Béatitudo notre Patriarche Cardinal Raï a présidé la messe du dimanche d'entrée en carême ou celui de la noce de Cana (Jean 2, 1-12). Dans son homélie, Sa Béatitudo a commencé par exprimer sa solidarité et celle des Libanais avec les familles des victimes du drame de l'effondrement d'immeubles à Tripoli. « *Nous présentons nos condoléances aux familles des victimes, a-t-il dit, et nous souhaitons la guérison des blessés. Nous remercions tous ceux qui ont assuré des abris pour accueillir les familles sinistrées. Nous appelons les responsables à prendre toutes les mesures nécessaires pour la protection des habitants et à leur assurer des abris sécurisés* ».

Il est revenu ensuite à l'occasion du jour disant : « *L'Église célèbre le dimanche des noces de Cana de Galilée, le dimanche d'entrée en Carême, et commence sa marche vers la croix par la noce et non le deuil, par la joie et non la tristesse ; car le carême est au fond un temps de transformation intérieure. Et comme le Christ a transformé l'eau en vin d'excellente qualité, il est capable de transformer le cœur de l'homme de l'état de péché à l'état de grâce. (...) Des noces de Cana nous passons à la réalité nationale. Combien de fois nous avons senti que le vin a manqué aux noces de notre patrie ? Que la joie a disparu ? Que la confiance a manqué ? Que les jarres se sont vidées ? L'évangile de Cana nous dirige vers le droit chemin et nous apprend que la joie collective est une responsabilité collective, que le changement commence par la transformation de chacun en serviteur fidèle. La patrie n'est pas une idée abstraite mais une noce communautaire. L'entrée en carême nous rappelle que le changement national commence par la transformation de chaque personne, car le cœur transformé est le fondement de la société renouvelée* ».

Seigneur Jésus, daigne nous transformer à l'entrée du carême pour mériter de t'accompagner sur le chemin de croix vers la résurrection !

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun